

Career Women est allé à la rencontre de Véronique Besson-Rouvinez



Rejoint l'entreprise familiale : en 2005

Formation : Ingénieur ETHZ en sciences alimentaires

Responsabilités : Vinification & Amélioration continue

Passions : la cuisine, les voyages, les constructions en Lego

Credo : « Le succès n'est pas la clé du bonheur. Le bonheur est la clé du succès. » *Albert Schweitzer*

Que signifie faire carrière pour vous ?

C'est une évolution professionnelle, le fait d'arriver à un point qui nous fait plaisir.

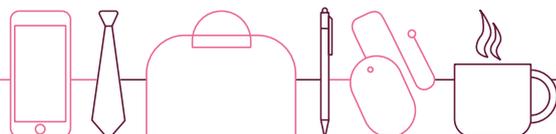
Votre parcours de vie est impressionnant, pouvez-vous nous en dire plus sur les principales étapes de votre vie depuis vos études à Zurich ?

J'ai choisi une formation (les sciences alimentaires à l'ETHZ) qui me plaisait, et pas forcément ce dont les parents avaient besoin pour l'entreprise familiale. À la fin de mes études, j'avais la théorie, ok, mais il me manquait la pratique... En gros, j'avais deux mains gauches 😊. Et je n'avais pas du tout l'intention de me lancer dans la vitiviniculture. Mais le hasard en a décidé autrement : j'ai eu l'opportunité de faire un travail en lien avec le vin durant l'été et revenir ainsi à Sion à la Haute Ecole d'Ingénierie. Ce travail de recherche m'a tellement passionné qu'il m'a donné envie de travailler dans le vin et dans l'entreprise familiale. Par contre j'ai voulu faire mes preuves et me faire respecter pour mes compétences. J'ai entamé une formation complémentaire en œnologie et je suis partie faire des stages à travers le monde. De retour en Valais, je suis rentrée dans l'entreprise familiale en commençant par des stages dans tous les départements. Après quelques mois, j'ai pu remplacer un chef caviste qui voulait changer de vie. En parallèle j'ai monté un système et un service qualité dont j'ai pris la direction.

Quand on est crédible, on peut monter gentiment les échelons. J'avais travaillé avec tous les employés, je les connais personnellement. J'ai fait les métiers d'hommes, avec eux, comme eux, ce qui a facilité mon intégration au sein de chaque équipe.

Vous êtes maman, exercez une activité à l'étranger et travaillez dans l'entreprise familiale... Votre quotidien ne doit pas être simple à gérer ! Quelles sont vos clés du succès ?

J'ai en effet suivi mon mari qui a eu une opportunité de développer des activités en Chine. J'ai donc travaillé à distance avec une organisation de mes journées en peu non-conventionnelle... Le matin, je m'occupais de mes enfants. L'après-midi, une nounou s'occupait d'eux. Ma journée de travail commençait donc à 14h (en Valais, il était 8h 😊). Le soir, mon mari était là pour avoir ses moments avec nos enfants et cela me permettait de travailler à nouveau avec mes collègues en Valais.



C'était important pour nous que mon mari profite aussi de ses enfants, et moi ça m'arrangeait bien. Pour moi c'était une volonté de travailler à 50% pour voir grandir mes enfants et profiter d'eux. Mais il est clair que lorsque l'on occupe un poste à responsabilité, il faut être disponible à 100%, tout le temps, malgré une activité officiellement à temps partiel.

Avez-vous un moment épique à raconter où conciliation vie professionnelle et vie personnelle atteint ses limites ?

Mon mari était scandalisé d'apprendre qu'un de ses collègues s'était déclaré malade car il devait s'occuper de son enfant malade. Je lui ai alors expliqué qu'à notre retour en Valais, il devra aussi peut-être prendre congé de temps en temps si un enfant est malade : en tant que cheffe d'entreprise, je ne pourrai pas toujours être disponible, même que mes enfants passeront toujours avant le reste. Vous auriez dû voir sa tête!

Peu d'enfants souhaitent reprendre l'entreprise familiale selon le Pr Dr Thomas Zellweger du « Center for Family Business » de l'Université de Saint-Gall, qu'en était-il pour vous ?

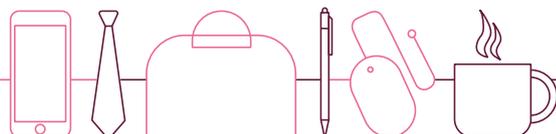
Mes parents m'ont toujours dit que ce n'était pas une obligation de reprendre l'entreprise familiale, que mes frères et moi nous pouvions le faire mais uniquement si nous étions capables et motivés par ça. Peut-être que le fait de nous avoir laissé le choix était le bon discours à avoir. Je dirai d'ailleurs la même chose à mes enfants. Il y aura beaucoup de petits-enfants pour la reprise, du coup assez de successeurs potentiels et certainement pas assez de place pour tous. Laissons-les évoluer, sans leur mettre de pression et on verra bien qui a la volonté et les aptitudes.

Quel a été le meilleur conseil que vous avez reçu durant votre carrière ?

Il faut avoir du plaisir dans ce que l'on fait, je le mets d'ailleurs tout le temps en pratique ! Si mon job ne me plaisait pas, j'aurais arrêté de travailler à la naissance de mon premier enfant. Mais j'éprouve de la satisfaction donc je suis réellement motivée par ce que je fais. C'est la même chose pour mes collaborateurs, je souhaite qu'ils aient du plaisir dans leur job.

Quels trucs et astuces donneriez-vous à nos étudiantes ?

- De saisir les opportunités quand elles se présentent, ce qui demande d'être flexible et de ne pas avoir un plan de carrière prédéfini
- De faire ses preuves et de montrer de quoi on est capable. C'est aussi important d'avoir des bases solides, une bonne formation entre autres, pour choisir et créer ses opportunités ensuite
- De savoir « en prendre plein la gueule »
- De ne pas penser uniquement au salaire au début, mais plutôt de faire plein de stages pour apprendre et solidifier sa base de compétences



Plus d'informations sur l'entreprise familiale Rouvinez

Source : <https://www.famillerrouvinez.com/famille/>

En presque 60 ans et trois générations, la Famille Rouvinez est devenue le plus grand propriétaire de vignobles en Valais. Outre les vins des Domaines Rouvinez, la Famille offre aux amateurs les crus de ses Maisons Bonvin 1858, Imesch et Caves Orsat. Si l'entreprise a grandi, la philosophie est restée la même qu'au premier jour : terrienne, familiale, qualitative, innovante. Dès le commencement en 1947, Bernard et Hermine Rouvinez prennent la décision de se concentrer sur la production de vins haut de gamme. Ils mettent à l'honneur les spécialités autochtones, comme la Petite Arvine et le Cornalin.

Leurs fils, Jean-Bernard et Dominique élaborent les premiers vins d'assemblage modernes en Valais, tels que le Tourmentin et la Trémaille au début des années 1980. Ils sont parmi les premiers également à faire usage de la barrique pour l'élevage de leurs vins. Ils poursuivent le rôle de précurseur de leurs parents et sont pionniers dans la production intégrée, dont le but est d'augmenter la biodiversité. Ainsi, ils adaptent les techniques viticoles, renoncent aux herbicides racinaires et utilisent un système de goutte-à-goutte pour l'arrosage des vignes.

Aujourd'hui, épaulés des enfants de Jean-Bernard, Véronique, Frédéric et Philippe, ils poursuivent leur quête d'excellence œnologique par des sélections toujours plus fines des meilleurs grains issus de leurs meilleurs terroirs, transmettent leur savoir-faire aux Maisons qu'ils dirigent et poursuivent la quête de l'innovation et de la qualité, dans le plus grand respect de l'homme et de la terre.

En 2014, l'année s'est terminée en fanfare avec deux récompenses prestigieuses: le prix de la Cave Suisse de l'Année, décerné à Bonvin 1858, et le « Family Business Award » remis à la Famille Rouvinez pour l'ensemble de son activité.

